

# Adolescence sauce piquante

## 1987, Canada [Québec], 2014, 1 h 45

Charles-Henri Ramond

Numéro 292, septembre–octobre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72840ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2014). Compte rendu de [Adolescence sauce piquante / 1987, Canada [Québec], 2014, 1 h 45]. *Séquences*, (292), 52–52.

# 1987

## Adolescence sauce piquante

Quelques années plus tard, le ton a bien changé. Si, dans **1981**, l'intégration de cette famille italienne à la société québécoise se voyait bousculer par la crise financière, et si les railleries des camarades de classe rabaisaient ce jeune d'origine étrangère, on sentait dans le regard de Trogi une pointe de tendresse non dénuée de nostalgie. Dans **1987**, l'enfance s'est envolée pour Ricardo et ses amis Dallaire, Caron et Boivin. Ils ont pris de l'assurance et abordent un tournant dans leur vie de jeunes de 17 ans. Alors que l'insouciance de l'été semble envahir ses trois amis, trop contents de se la couler douce, Ricardo déborde de projets. D'abord, mettre un terme à l'enfance en faisant – enfin – l'amour à Marie-Josée; ensuite, fonder une discothèque et, enfin, être admis au Dagobert comme les gens majeurs. Autant de défis qu'il faut faire coïncider avec les changements de plans de dernière minute, les origines italiennes difficiles à endosser et les volontés parentales pas toujours au diapason.

Claudio Colangelo retrouve le rôle de Benito, immigré italien typique, fabricant de piquette à ses heures et désireux de voir son fils entrer dans la restauration. Sandrine Bisson est à nouveau Claudette, mère de famille totalement dépassée par les événements. Son rôle ingrat lui laisse la bride sur le cou à de nombreuses reprises, notamment lors d'un monologue hystérique adressé à l'endroit de son fils délinquant. On peut certes en rire, mais cette énième improvisation ébouriffée commence à sentir le déjà-vu.

Si, dans **1981**, les parents étaient aux premières loges de la crise économique et le jeune Ricardo se réfugiait dans les rêves, dans **1987**, c'est à son tour de faire face aux embûches de la vie. Les parents sont moins protecteurs. Livrés à eux-mêmes, les plus jeunes doivent affronter la vie sans vraiment y avoir été préparés, à l'instar de la scène où Ricardo, délaissé par son père, gérant et propriétaire du restaurant, se voit forcé d'avouer sa bévue au client duquel il vient de détruire la BMW.

Bien qu'il contienne plusieurs moments de comédie pure, rappelant même par petites touches le style de la comédie à l'italienne (par sa façon de regarder la société sous un angle loufoque), **1987** est de ce fait beaucoup plus sombre que **1981**. Plusieurs scènes évoquent la frustration des jeunes face à l'incompréhension des adultes, notamment lors de cette scène-clé où Ricardo reproche à son père sa condition d'immigré italien sans envergure. Cette rébellion prend aussi le visage inattendu de Nadia, jeune sœur de Ricardo, cloîtrée dans sa chambre, suite à une peine de cœur. Le potentiel de ce personnage est cependant sous-exploité et son apparition à la toute fin n'est prétexte qu'à un effet de ralenti raté.

Quatrième long métrage de Ricardo Trogi, **1987** est bien entendu la suite de **1981**, comédie douce-amère sur les mémoires plus ou moins fantasmées du réalisateur, sorti il y a cinq ans. Sympathique clin d'œil à une enfance révolue, cette première tranche de vie abordait les prémisses de l'amour d'un jeune, encore étranger, dans une société débordant d'un American Dream prometteur.

Charles-Henri Ramond



Affronter la vie sans vraiment y avoir été préparés

Sans être décevant, **1987** ne comble que partiellement les attentes. Le plus gros problème tient dans son incapacité à choisir un sujet central. Comédie sentimentale comme le laisse penser sa finale heureuse et prévisible ? Drame de société comme l'indiquent les relations tendues entre Ricardo et sa famille ? Comédie satirique sur la jeunesse ? Bien difficile à dire. Un manque d'ossature entraînant plusieurs changements de rythmes grève la fluidité de l'ensemble. Les événements s'enchaînent les uns aux autres sans que le liant entre eux ne prenne vraiment. Malgré tout, l'approche de Trogi pour dépeindre une adolescence somme toute assez banale ne dépareille pas de celle dont il avait fait preuve lors de ses deux premiers longs métrages **Québec-Montréal** et **Horloge biologique**. Sans que l'on puisse le qualifier de prélude à ces deux films, on retrouve dans **1987** le ton auquel le cinéaste nous avait habitués, un ton plus caustique que dans **1981**, mais qui n'en conserve pas moins une heureuse distanciation face aux événements. Le ton roublard de la voix off, les interactions de Ricardo avec les membres du gouvernement et quelques incrustations sur l'image soulignent efficacement certains traits comiques et parviennent à alléger les moments les plus sombres de l'intrigue.

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 45 – **Réal.:** Ricardo Trogi – **Scén.:** Ricardo Trogi – **Images:** Steve Asselin – **Mont.:** Yvann Thibodeau – **Mus.:** Frédéric Bégin – **Son:** Michel Lecoufle – **Dir. art.:** Patrice Vermette – **Cost.:** Valérie Lévesque – **Int.:** Jean-Carl Boucher (Ricardo), Sandrine Bisson (Claudette), Claudio Colangelo (Benito), Rose Adam (Nadia), Laurent-Christophe de Ruelle (Boivin), Pier-Luc Funk (Dallaire), Simon Pigeon (Caron), Éléonore Lamothe (Marie-Josée), Alyssa Labelle (Sara Delorme) – **Prod.:** Nicole Robert – **Dist. / Contact:** Séville.